

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 608.—SAMEDI, 28 DECEMBRE 1895

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LES CLOCHES DE NOEL

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 28 DECEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Alleluia. — La messe de minuit, par Wilfrid Locat. — Poésie : Noël, par Marc Legrand. — Nos gravures.—Le Noël des pauvres (avec musique), par Anatole Lionnet. — Poésie : Noël, par Z. Mayrand. — Noël-étrennes, par Gaston-P. Labat. — Fête de Noël, par Un petit Laboureur. — La sainte crèche. — Récit de Noël : La fin du père LeGardeur, par Edmond Ladouceur. — Les étrennes de Walter, par Lisette. — Primes du mois de novembre. — La messe de minuit, par T. — M. J.-Bte-E. Poirier (avec portrait), par Louis Bellehumeur. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Feuilleton : La mendicante de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Bethléem : Intérieur de l'église de la Nativité ; Grotte de la Nativité ; Entrée des pèlerins dans la ville le jour de Noël. — Les cloches de Noël. — La sainte crèche, conservée à Sainte-Marie-Majeure, à Rome. — Plan de la grotte de la Nativité. — Une vision de Noël. — Le Noël des pauvres (avec musique). — Noël.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRE réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRE, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent trente-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE, (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 4 JANVIER, à 2 hrs de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister

ENTRE-NOUS.



UVREZ n'importe quel journal, vous n'y lisez qu'articles de Noël, prose, poésies, chants, hymnes, etc.

C'est que cette fête de la Nativité a quelque chose de si poétique, de si séduisant que, malgré les dix-

neuf cents ans qui nous séparent de la nuit où le Sauveur jeta son premier cri dans l'étable de Bethléem, son charme est toujours plein de fraîcheur, de jeunesse et de consolations.

Douze mois de l'an, l'homme peine, sans trêve de soucis et d'inquiétudes, se demandent à chaque jour quand viendra le moment où il pourra enfin se reposer, être à l'abri de

la misère et voir les siens un peu plus heureux que lui-même.

Cela, c'est le rêve de tous ceux qui souffrent, et Dieu sait leur nombre sur notre pauvre terre !

C'est le rêve du père de famille qui, regardant les jours passés, demande au Maître de toutes choses d'avoir pitié de ses enfants et de leur épargner les douleurs de la vie.

La mère rêve, aussi, mais son rêve est plus vague, moins positif, elle espère... Elle se réfugie en Dieu, le grand, le vrai, le seul consolateur.

Du haut en bas de la société, chacun a sa peine, sa douleur, sa souffrance cachée, et tous, voyant la vie si triste, si vide parfois, toujours imparfaite, s'éprennent d'idéal et demandent pitié.

Et voici, qu'en la nuit de Noël, le calme des heures de sommeil est secoué tout à coup par les sons joyeux des cloches en branle et l'appel à la prière !

Quel grave événement va-t-il donc se passer que la terre entière se réveille et que les hommes courent au temple pour prier ?

C'est l'anniversaire de la naissance d'un petit enfant, que l'humanité va fêter, c'est le souvenir de la venue du Sauveur qui fait ainsi frissonner la terre, qui égaie la nuit, et fait sourire les vieillards et les jeunes gens.

La voix des cloches semble l'écho de la voix divine qui a dit aux mortels que l'espoir en Dieu les sauvera de leurs misères.

Cette voix des cloches, c'est la grande note, grave, puissante et gaie qui promet un bonheur sans bornes, une récompense suprême à tous, pauvres comme riches, qui auront suivi les enseignements du Fils de Dieu.

Père, laisse là ton rêve, console toi ; mère, ton espérance est juste, enfants levez les yeux, et tous, voyageurs d'un moment, ne vous plaignez pas des ronces du chemin, pensez au but suprême que le petit enfant annoncé par les prophètes vous a promis et auquel vous arriverez si vous l'écoutez.

Noël ! Noël !!

* * D'autres que moi vous parleront de ce grand jour ; il me faut revenir à terre, et parler de ce qui s'y passe, car l'homme est ainsi fait qu'il oublie vite, si vite, qu'après avoir été sage, un jour, il continue, dès l'aurore qui suit Noël, la poursuite de ses projets, bien souvent mauvais.

Au son des cloches succèdent des bruits de guerre, et c'est notre voisine, la république des Etats-Unis, qui sonne le tocsin en défiant l'Angleterre, qu'elle regardait comme une mère bien aimée, il n'y a pas encore un siècle et quart.

Et pourquoi ? Quelle singulière raison invoque-t-on ?

Parce que l'Angleterre, ayant à se plaindre du gouvernement de Vénézuéli, veut régler la chose à l'amiable, c'est-à-dire par voie d'arbitrage.

La chose vous semble on ne peut plus juste, et vous avez bien raison, mais le gouvernement des Etats-Unis ne l'entend pas de cette oreille, et son président, M. Cleveland, vient de publier une lettre dans laquelle il dit carrément que c'est lui qui règlera l'affaire et que l'Angleterre devra en passer par sa décision, sinon... la poudre parlera !

Ta, ta, ta, ta ! pas si vite, messieurs les Américains, l'Angleterre n'est pas seule partie dans une procédure de ce genre car, dans le cas tel que posé, toute l'Europe devient intéressée, et la France ainsi que l'Allemagne ont déjà fait connaître leur sentiment à ce sujet.

Déjà, l'année dernière, les Etats-Unis avaient montré les dents à la France, à propos

d'un ex-consul américain, pris en flagrant délit de connivence avec les Hovas, à Madagascar, et qui a été condamné à vingt ans de baigne, mais le gouvernement français leur a sèchement dit que cela ne les regardait pas, et cette réponse a suffi.

Le président Cleveland ne fera que donner un coup d'épée dans l'eau.

Cela ne fait mal à personne.

Les vivants, et plus particulièrement nos compatriotes, s'occupent en ce moment des morts, ou pour m'exprimer plus clairement, de la façon dont ils se débarrasseront des morts.

Une société, dont le nom m'échappe, s'est formée à Montréal, afin de donner à ses contemporains, moyennant une légère rétribution annuelle, un enterrement convenable. C'est très bien.

Cette institution publie des annonces d'un caractère alléchant ; lisez plutôt : " Vous aurez beau cercueil, belles garnitures de chambre mortuaire et magnifique corbillard à deux chevaux harnachés."

N'est-ce pas que cela donne envie de mourir aux pauvres diables qui ont usé leurs pauvres pieds pendant toute leur pauvre vie, pour enfin éprouver cette jouissance suprême d'être trainés par de magnifiques voitures " à deux chevaux harnachés ".

" Harnachés " est magnifique, plus magnifique encore que le corbillard, car ce doit être, d'après cette société, un luxe extravagant que de fournir des chevaux harnachés, c'est-à-dire porteurs de harnais, pour tirer le char funèbre.

Un " magnifique corbillard à deux chevaux ", c'est déjà bien joli, mais des " chevaux harnachés !!! "

N'y aurait-il pas moyen d'obtenir une diminution du prix d'abonnement en stipulant que les chevaux ne porteront pas de harnais ?

Il est vrai qu'on pourrait objecter la difficulté de trainer le corbillard, mais cela regarde la société.

Vous voyez que les choses les plus tristes sont traitées assez gaîment dans notre bonne ville de Montréal.

* * Pendant que les uns prônent les moyens les plus commodes et les plus économiques de mener les morts en terre, d'autres s'opposent au système de l'enterrement et veulent brûler les corps.

Il en a été gravement question dernièrement à l'assemblée des actionnaires du cimetière Mont-Royal, c'est-à-dire chez les protestants.

Lequel des deux systèmes faut-il adopter ?

Tous les deux sont anciens.

Les Egyptiens, dit M. Georges Perrot, se représentaient le mort comme continuant à vivre, dans le sépulcre, d'une vie aussi semblable que possible à celle que les hommes mènent sous le soleil, mais pourtant toujours menacée, toujours défaillante. On le logeait donc, revêtu de ses plus beaux habits et couvert de bijoux, dans un caveau où l'on mettait à portée de sa main ses armes, des vases remplis d'aliments et de boissons, tous les objets qui pouvaient lui être utiles. C'était le seul moyen que l'on imaginât pour empêcher que ce disparu achevât de périr d'inanition dans la nuit de sa dernière demeure.

" Cette solution de l'éternel problème est la première qui se soit présentée à l'esprit, dès que l'homme s'est élevé au-dessus de l'animalité, pour commencer à réfléchir et à s'interroger sur le mystère de sa destinée, devant une bouche qui vient de se fermer à jamais, au contact d'un corps d'où la chaleur se retire et

dont les membres se raidissent. Pas plus que l'enfant, l'homme primitif ne s'explique cette brusque cessation de la parole et du mouvement, de cette vie qu'il sent déborder en soi et bouillonne dans la nature entière. Il n'arrive pas à concevoir la mort autrement qu'une sorte de demi-sommeil, avec des réveils intermittents, que comme une vie faible et inconsistante, qui, sous terre, se continue, sinon toujours, au moins très longtemps, et que la piété des survivants peut prolonger presque indéfiniment, lorsqu'elle ne s'applique à ne laisser le défunt manquer de rien, à le maintenir dans des conditions qui se rapprochent autant que possible de celles où il était placé avant l'accident qui l'a fait descendre au tombeau.

“ Le rite funéraire qui s'accorde le mieux avec cette hypothèse, ou, pour parler plus exactement, le seul qui ne soit pas en contradiction avec elle, le seul qu'elle conseille ou plutôt dont elle commande l'emploi, c'est évidemment le rite de l'inhumation.

“ C'est le seul, en effet, qui conserve le corps intact qui, moyennant certaines précautions telles que l'assèchement du cerveau et que l'embaumement assure encore à la forme humaine, après qu'elle a été touchée par la mort, certaines garanties de durée, une persistance sans laquelle l'imagination, malgré sa vivacité, ne trouverait pas à quoi rattacher ce souffle de vie et ce semblant de conscience qu'elle prête au mort.”

J'arrête la citation, car je crois qu'elle suffit pour faire comprendre à mes lecteurs l'idée prédominante qui a guidé l'homme des premiers temps historiques à inhumer ses morts, et comme je n'ai pas l'espace nécessaire pour traiter longuement cette question si intéressante, je l'abrège autant que possible en citant encore le même écrivain, au sujet de l'idée qui conduisit les anciens à brûler les cadavres ;

“ Dans la tombe, quand on la rouvrait, au bout de quelques années, pour y déposer un membre attardé de la famille, on ne retrouvait plus que des ossements épars et une poussière que l'on avait peine à distinguer de la terre où elle se mêlait. Qu'était donc devenu ce mort que l'on avait cru pouvoir faire vivre, à force de soins pieux, dans son sépulcre ? Devant cette poussière, il était impossible d'affirmer la persistance de l'être.”

C'est alors que l'on commença à brûler les morts dans la croyance que rien ne restant du corps, l'âme pouvait mieux s'en détacher et aller plus facilement au pays des ombres.

C'est la pensée qu'exprime Homère quand il fait parler ainsi la mère d'Ulysse :

“ Telle est la loi qui s'impose aux mortels quand ils sont morts ;

“ Alors, plus de nerfs qui maintiennent la chair et les os.

“ Tout cela, la force puissante du feu brûlant le consume, après que la vie s'est retirée des os blancs ;

“ Mais l'âme s'envole ; elle s'envole comme un songe ! ”

Plus tard on revint à l'inhumation, et aujourd'hui on parle de nouveau, comme je l'ai dit plus haut, de brûler les morts. L'idée fait beaucoup de progrès en Europe ; en sera-t-il ainsi chez nous ?

Je n'en sais rien, mais il est certain qu'il s'écoulera de longues années avant qu'on rompe avec l'habitude et il est probable que la génération actuelle a les plus grandes chances de ne pas être brûlée sur cette terre.

Et voilà comment après avoir chanté le gai Noël, on tombe sur un rujet très peu délirant ; comment, près d'un berceau, j'ai parlé de la tombe

Mais, ainsi que l'a dit Lamartine : “ Les contrastes s'attirent parce qu'ils se complètent ”

*** Le monde savant exulte, et peu s'en faut que les disciples de Darwin n'en étouffent de joie.

“ Le chaînon manquant est enfin trouvé, ” disent ces amis de la théorie qui veut que l'homme ne soit qu'un singe perfectionné, “ l'homme singe, l'homme portant un appendice caudale ” existe, et c'est un voyageur français qui l'a découvert.

Ce monsieur—l'homme-singe, pas le voyageur—habite la Cochinchine, quelque part, dans une forêt quelconque. Il appartient à la tribu des Mois, et s'appelle par conséquent : Monsieur Moi, ce qui me semble un nom très égoïste.

Au fond, je vous avoue que cela m'est parfaitement égal que l'on ait trouvé un Cochinchinois avec une queue, mais il paraît que c'est un véritable triomphe pour certains savants.

Tant mieux pour eux, tant pis pour le Cochinchinois !

John Lubbock

ALLELUIA !

Anges, Archanges, Séraphins, vous tous humains, Césars, souverains, Humbles, grands de la terre, au palais, dans la chaumière, ici-bas, au plus haut du ciel, prosternez-vous, et louez l'Éternel !

Béni soit Jehovah ! Gloire au Dieu des armées ! Chantez saint, saint, le Seigneur ! que sa puissance et sa grandeur soient nuit et jour proclamées, et comme il l'ordonna, parles cieux sublimes dans les abîmes, sur les cimes, Hosanna !

LA MESSE DE MINUIT

Le ciel est parsemé d'étoiles, la lune, émergeant au-dessus de la forêt, éclaire la campagne dont la blanche parure s'étale de toutes parts. Les arbres, dont le branchage ne conserve plus le moindre vestige de feuillage, sont par contre couverts de givre qui, sous l'effet de la douce clarté de l'astre de la nuit, se transforme en des milliers de constellations, ce qui pourrait faire croire à une féerique plantation !

Au loin, sur la grande route, l'on perçoit le son argentin des clochettes et grelots qu'agitent de rapides coursiers, tenus en haleine sous le fouet de solides campagnards. Cette course nocturne a pour but le clocher que l'on aperçoit là-bas, dominant le joli village du “ Val ” où, dans quelques heures, va se célébrer la messe de minuit !..

Déjà le dernier traîneau est rangé sous le porche de l'hôtel de la “ Banlieue, ” et le silence de la campagne n'est plus troublé que par le bruit des pas du père Michelin, dont la lourde chaussure glisse sur la neige durcie et crie, ce bruit, dis-je, se confond avec le grincement de son bâton ferré, qui l'aide à supporter et le

poids de ses quatre-vingts ans, et les fatigues d'une longue et pénible démarche, car la chaumière de l'octogénaire est sise à deux lieues près du village.

Se hâtant avec lenteur, le voilà enfin dans la place... au seuil, du temple même... la porte s'ouvre avec un grincement de poulie... un flot de lumière, provenant des nombreux candélabres suspendus à la voûte de l'église, l'aveugle... Cependant, recouvrant à l'instant ses facultés visuelles, timidement, sous les regards de la foule à demi distraite, il se dirige vers la crèche de l'enfant de Bethléem !... Oh ! il en connaît la voie, depuis bien des nuits, il est venu s'y agenouiller !..

Derechef, sous le coup des émotions qui l'accompagnent dans le saint lieu, il s'affaisse pour ainsi dire, sur les degrés de la table sainte, se cramponnant à la balustrade qui le sépare du berceau du Dieu sauveur, au moment même où l'église entonne ces paroles si éclatantes de vérité, si sublimes de consolation : *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis...*

Que signifie ces voix, cette harmonie ?... Il ne les a jamais entendues... Mais, c'est quelque chose de céleste !... où est-il donc ?... Ah ! c'est déjà fini !..

En effet, le temple est à demi désert, et le bon père Michelin, revenu à la réalité, du revers de sa main caieuse et tremblante, essuie une larme de reconnaissance, en même temps que de regret !... Oh ! mon Dieu, à quand donc l'éternelle extase !..

En attendant la réalisation d'un tel désir, merci, mon bon petit Jésus ! merci pour l'humble ! merci pour le pauvre ! merci pour le juste !

Wilhelm Loeb

NOËL.

Noël ! Jésus est né !
Étonné,
Il voit, pour lui rendre hommage,
Devant son front d'enfant roi,
Pleins d'effroi
Se courber pères et mages.

L'étoile qui jusqu'à lui
Leur a lui,
Sur l'humble étable arrêtée,
Mystérieux phare, met
Au sommet
Du toit sa lueur lactée.

Les chérubins familiers
Par milliers
De tous points du ciel accourent,
Divins papillons venus,
Ingénus,
Vers la clarté qu'ils entourent.

Noël ! Comme eux accourez,
Cœurs navrés,
Vers la Foi qui se révèle !
Noël ! Levez tous les yeux
Vers les cieux :
Voici l'Etoile nouvelle !

MARC LEGRAND.

NOS GRAVURES

Parmi les illustrations diverses que nous offrons à nos lecteurs sur la fête de Noël, les intéressantes vues de Bethléem, en Palestine, nous ont été communiquées par un ami du journal. Ce complaisant ami n'est autre que M. F.-X. Craig, notre concitoyen distingué de Montréal, l'intrépide et pieux voyageur qui a fait deux fois le pèlerinage aux saints lieux.

LE NOËL DES PAUVRES

Paroles et Musique de

ANATOLE LIONNET

Moderato p

PIANO

Le ciel est noir, et, sur les monts, La neige tombe à gros flocons. —
 Pour — tant — la — ter — re — sou — dain — s'é —
 clai — re — No — ël! No — ël! l'é — toi — le — luit! La cloche au loin tinte mi —
 nuit. — Dans une étable Bien misé — ra — ble. —
 L'Enfant di — vin naît cet — te — nuit. L'Enfant di — vin naît cet — te — nuit —

Riten

Le ciel est noir et, sur les monts
 La neige tombe à gros flocons.
 Pourtant la terre
 Soudain s'éclaire :
 Noël! Noël! l'étoile luit!
 La cloche au loin tinte minuit.
 Dans une étable
 Bien misérable,
 L'enfant divin naît cette nuit.

Comme il a froid, le doux Jésus,
 L'âne et le bœuf souffle dessus.
 Vermeil et rose,
 L'enfant repose ;
 Bergers et rois de l'Orient
 Tout bas l'admirent en priant :
 La Vierge, heureuse
 Et radieuse,
 Le berce tout doucement.

Jetez un modeste regard,
 Gens orgueilleux sur ce hangar :
 Nu dans sa crèche,
 Jésus nous prêche,
 En sa touchante pauvreté,
 L'exemple de l'humilité.
 Un pauvre hère
 Est notre frère :
 Ayons au cœur la charité !

Il gèle dur par les chemins,
 Et le froid pique sur les mains ;
 Mais au village,
 Gens de tout âge,
 Et même les pauvres perclus,
 Quittant leurs chaumes, sont venus,
 Malgré la bise,
 En notre église,
 Pour adorer l'enfant Jésus !

NOËL !

C'est l'heure du repos, la nature sommeille,
 L'on n'entend pour tout bruit que le gémissement
 De la bise d'hiver : pourtant le chrétien veille,
 Le chrétien prie, attend.

Ecoutez ! minuit sonne : Une blanche cohorte
 D'anges adorateurs a déserté les cieux,
 Pour venir entourer de leur brillante escorte
 Le berceau merveilleux.

Dans la crèche, il est là : Jésus le vrai Messie !
 Il est né l'enfant Dieu : vive, vive Noël !
 Noël ! Jésus ! Sauveur ! Quels noms pleins d'harmonie !
 Noms apportés du ciel.

Une pauvre bourgade, une crèche, une étable
 Contiennent l'Homme Dieu, que l'univers entier
 Ne saurait contenir : et l'Incommensurable
 Pour nous vient s'incarner.

Celui qui d'un seul mot fait obéir la foudre,
 Elève les petits, frappe les potentats,
 Peut fonder un empire et le réduire en poudre,
 Enfant ne marche pas.

Plus loin que l'infini commence son royaume :
 Il est le créateur, le maître de tout bien ;
 Il nous semble, à le voir souffreteux sur ce chaume,
 Qu'il ne possède rien.

Plus il se fait petit, plus sa toute-puissance
 Brille d'un vif éclat aux regards de la Foi,
 Le chrétien soulevant le voile de l'enfance
 Adore un divin roi.

Approchez-vous, ô vous tous, courbés sous la misère,
 Ah ! ses petites mains sont pleines de bienfaits ;
 Il sait donner à ceux dont la vie est amère,
 Le bonheur et la paix.

Il console la veuve et soutient son courage ;
 Il pourvoit l'orphelin d'un noble protecteur ;
 Il donne au bon vieillard l'espérance en partage,
 Et rajeunit son cœur.

Enfants, accourez-tous, Noël, c'est votre fête ;
 Etrennes de Jésus ! Etrennes des parents,
 Pour vous combler de biens tout concourt et s'apprête :
 Soyez reconnaissants.

Que vers Jésus enfant monte votre prière :
 Implérez un pardon pour l'an qui va finir,
 Demandez de beaux jours pour cette pauvre terre,
 En l'an qui va s'ouvrir.

J. Mayrand

NOËL-ETRENNES

LÉGENDE POUR LES PETITS ENFANTS

Ce soir-là, les cloches assourdissaient le ciel et la terre de leur carillon joyeux.

Elles sonnaient à toute volée, comme lors de la rentrée d'un évêque au retour de sa visite pastorale.

Toutefois, elles avaient quelque chose de plus grave, de plus solennel, de plus mystérieux, car c'était la nuit, quand les anges ont allumé les étoiles du firmament, ces cierges du ciel, et que la lune, semblable à une lampe de sanctuaire, se balance à la voûte céleste.

Des stalactites de givre et de neige diamantaient toute la nature... Et les cloches joyeuses se répondaient de clochers en clochers, semblables aux oiseaux qui, sous la verte feuillée, gazouillent entr'eux, par les belles soirées d'été, les beautés de la nature... Et rêveur, je marchais vers le temple pour m'agenouiller au moment solennel devant l'humble crèche, ce berceau de la civilisation divine...

Tout à coup, j'entendis deux voix argentes plus douces que la voix de la plus douce des cloches. L'une d'elle dit :

—C'est ici !

Et, me retournant, j'aperçus deux enfants, roses et frais comme des pommes d'api, et

dont les cheveux bouclés semblaient des fils d'or sous les reflets de la lumière électrique. Ils étaient modestement vêtus et s'arrêtaient enthousiasmés devant l'étalage des magasins enguirlandés.

— Oh ! que c'est beau ! disaient-ils d'un air de convoitise.

Surpris de voir d'aussi jeunes enfants seuls sur la rue, à cette heure de nuit, j'allais les questionner, mais chaque fois que je m'approchais d'eux, ils couraient comme s'ils avaient des ailes d'oiseaux, probablement pour se réchauffer. Et je les rattrappais toujours devant un nouveau magasin, où ils contemplaient les bonbons, les jouets, les présents de Noël.

— Oh ! que c'est beau ! que c'est beau ! ne cessaient-ils d'exclamer d'une voix d'or.

Intrigué autant que piqué au vif, je résolus d'en avoir le cœur net, et je me mis à les suivre et à courir quand ils couraient. En traversant la rue Saint-Jacques, l'un d'eux dit :

— Oh ! je la connais bien, cette rue là. Ils l'ont faite bien belle.

Arrivés à la rue Notre-Dame, l'autre enfant dit :

— Et moi, je reconnais bien celle-ci, car c'est par ici qu'est l'église qui porte ce nom.

Et, tout en s'orientant, ils s'arrêtèrent devant les marchands d'ornements d'église, de statues religieuses, devant les crèches en miniature. Et tous deux s'écrièrent :

— C'est aussi beau que par chez nous.

Ils contemplèrent cela d'une admiration muette, pendant quelques secondes, et une larme, larme mystérieuse, coula sur leurs joues qu'elle orna d'un reflet diamanté, tout comme une goutte de rosée sur la corolle d'un lys blanc.

A ce moment, le bourdon de Notre-Dame les tira de leur rêverie, et ils se dirigèrent vers l'église. Ils entrèrent, et l'un fit la courte échelle à l'autre qui plongea sa main dans le bénitier.

Les fidèles, entrant en foule, je perdis à ce moment mes petits étrangers de vue. Aussi, me promis-je de les guetter à leur sortie et de savoir alors qui ils étaient...

Alors, pour la première fois de ma vie, la messe de minuit me parut plus belle, plus ravissante, plus rayonnante de mystère : l'autel, les prêtres, les lumières, les chants, la musique, tout respirait quelque chose de réellement divin. Jamais je ne m'étais senti si peu attaché à la terre.

Enfin, la messe finit et j'allais sortir, me promettant bien de retrouver mes petits étrangers, quand je les rencontrai au bénitier, l'un d'eux faisant encore la courte échelle à l'autre. L'occasion étant bonne pour moi, je leur offris l'eau sainte et nous sortîmes ensemble.

J'allais les questionner, quand, par un de ces effets de l'électricité, comme on en voit souvent, la lumière s'éteignit et nous fûmes plongés quelques secondes dans l'obscurité.

A ce même moment, j'aperçus comme une lumière plus brillante que celle du soleil, dans laquelle je distinguais mes deux petits étrangers entourés d'un brillant cortège d'anges jouant de la trompette, battant du tambour, et l'un d'eux, tirant une plume blanche de son aile, écrivit en lettres d'or, sur une feuille d'érable en argent, la légende ci-dessous qu'il m'a chargée de vous remettre avec tous ses Merry Christmas et souhaits du nouvel an.

En ces jours de bonheur, mes chers petits enfants, Je vais vous dire un conte d'il y a dix-huit cents ans. ... Alors, comme aujourd'hui, à la fin de l'année, Il faisait très grand froid. ... Et la terre enneigée Ressemblait ici-bas, et même jusqu'au ciel, Aux ailes argentées d'un archange éternel. Cependant il y avait, dans un coin de la terre, Où s'était accompli le plus saint des mystères,

Un ciel bien plus clément, un plus charmant séjour Où le soleil de Dieu rayonnait tout le jour. Dans un petit jardin entouré d'aubépine, Arbuste dont on fit la couronne d'épine, Deux enfants s'amusaient et jouaient de grand cœur. Tout comme papillons qui vont de fleur en fleur. Curieux comme le sont les enfants de leur âge, Et fatigués de jouer dans leur humble village, Ils voulurent un jour s'échapper du logis, Pour voir comment on jouait dans les autres pays. Et les voilà partis. ... Ayant su par leur mère, Qu'il y avait un pays béni par Dieu le père, Pour ce pays lointain ils prirent des billets, Et quittèrent, la nuit, le bourg de Nazareth. Quand je dis des billets, le mot paraît étrange, Car ces billets, enfants, c'étaient des ailes d'ange. Quand ils eurent quitté le pays du soleil, Et que la traître bise glaça leur teint vermeil, Ils eurent froid et peur. Mais voyant Notre Dame, Ils entrèrent prier pour réchauffer leur âme, Et au coup de minuit, devant un bel autel, Ils virent tout un peuple chanter : Noël ! Noël ! Au sortir de l'église, ils virent un cortège Qui marchait, tout joyeux, au milieu de la neige. Ils s'unirent à lui, car c'étaient des enfants Qui allaient, de Noël, recevoir les présents. Aussi, quand chacun d'eux eut reçu ses étrennes, Et qu'il sortait joyeux, en ayant les mains pleines, Aux petits étrangers ils firent faire choix, Et Jean prit un mouton et Jésus une croix.

... Alors on entendit comme un bruissement d'ailes, Enlevant les enfants aux voûtes éternelles, Voilà pourquoi depuis du séjour des élus, On vous envoie, enfants, des présents par Jésus !

Anton P. Labata

FÊTE DE NOËL

Les anges se recueillent au paradis ; Ils ont vu, sur la face éternelle de Dieu, une nouvelle et encore plus suave expression d'amour ineffable.

Les anges adoucissent leurs harmonies pour contempler le dénouement annoncé dans le drame de la création.

Dieu regarde en pitié sa créature qu'il fit à son image et ressemblance, créature révoltée, coupable, meurtrie, et lui envoie le Sauveur.

Tout est ténèbres sur la terre, le révolté y a jeté son manteau d'erreur, de haine, de mort et de damnation. Il a cloué l'homme sur un lit de douleur, où toutes les souffrances le torturent à l'envi, lui, le roi de la création.

* * *

Lucifer a dit : " La terre et la créature qui l'habite sont à moi ; je suis le maître de celui qu'Il créa à son image et à sa ressemblance ; et sur lui j'assouvîs ma haine et ma rage. Qu'Il vienne maintenant !.. Nulle part Il ne trouvera où reposer sa tête ! "

Cependant, le Verbe éternel, Fils de Dieu, le céleste Emmanuel, incline le ciel ; Il descend sur la terre. Là-bas, à Nazareth, la plus humble des villes, vivait la plus humble des créatures, celle que Dieu avait préservée de toute souillure pour être sa Mère.

anges si purs et si beaux, chantez les louanges de votre Reine !

Patriarches, Prophètes, Justes de l'Ancien Testament, tressaillez dans vos tombes !... Celui que vous attendez, Celui que vous avez annoncé, votre Sauveur et votre Dieu, le Messie promis aux nations est descendu des cieux.

Pauvre petit Enfant ! Un ordre du Maître du monde l'a fait naître à Bethléem, la patrie de ses pères selon la chair. Une étable est son palais, une crèche est sa couche ; Marie et Joseph forment sa cour, il a pour serviteurs l'âne et le bœuf rivos à la chaîne. Qu'importe au fils du Très-Haut ? N'est-il pas venu revêtir notre misère, souffrir et mourir pour nous ?

Chantez, anges du ciel, autour du berceau du Roi, votre cantique le plus beau :

" Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

* * *

Les bergers et les laboureurs viennent avant les rois ; ceux-ci, rivos à leurs grandeurs lointaines, viendront plus tard ! adorer et bénir le Sauveur.

— Où donc est-il né ? disaient ceux de Bethléem...

* * *

Pour vous, Il naît, là-bas, au milieu du hameau, en votre église.

C'est bien Lui, le divin Enfant, qui, à la voix du prêtre, descend du haut du ciel pour se donner à vous, ses créatures, ses amis, ses frères. Il vous tend les bras, Il vous sourit, Il veut être à vous et entrer au fond de votre cœur, pour posséder votre âme et la mettre en son paradis.

Laissez donc les soucis du monde, vos troupeaux et vos travaux ; la nuit est noire partout, mais la lumière du ciel l'éclaire et vous conduit !

UN PETIT LABOUREUR.

On demandait à la petite Lili :

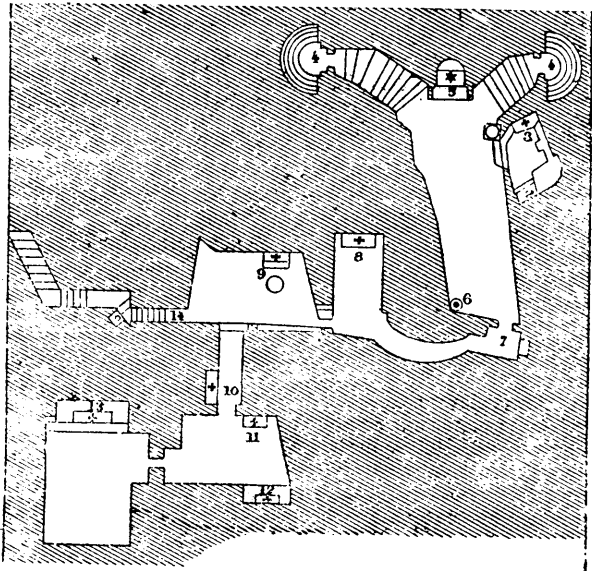
— Lequel aimes-tu mieux de ton père ou de ta mère ?

L'enfant, après avoir réfléchi :

— Je saurai ça après le jour de Noël.



LE NOËL DES PAUVRES



GROTTE DE LA NATIVITÉ DU SAUVEUR

LA SAINTE CRÈCHE

(Voir gravure)

Nous offrons aujourd'hui, à nos lecteurs, une très fidèle représentation des précieux restes de l'auge dans laquelle la sainte Vierge déposa le divin Enfant après sa naissance.

Cette précieuse relique est conservée à Rome, à Sainte-Marie-Majeure.

C'est à la dernière fête de Noël qu'elle a été photographiée. La gravure que nous en donnons en a réduit les proportions au cinquième, c'est-à-dire que le morceau qui porte le numéro 2, par exemple, et qui, sur la gravure, mesure 3 pouces de long, sur environ un demi pouce de large, a, en réalité, 3 pieds de longueur, sur 2½ pouces de largeur.

La crèche, ou, pour être plus exact, les cinq morceaux de bois qui en restent, est enfermée dans un reliquaire en cristal de roche, ayant la forme d'un œuf énorme, couché horizontalement sur un support d'or et d'argent ciselé. Cet objet d'art mesure environ 20 pouces de haut sur 39 pouces de long. Il est surmonté d'une statue en vermeil de l'Enfant Jésus dans un berceau ; à droite et à gauche, dans des manchons de cristal, on voit du foin de l'étable de Bethléem et des langes du divin Enfant. Ce magnifique reliquaire est un don de la duchesse de Villa-Hermosa.

Notre gravure représente ce qui a été conservé de la crèche ; ces traverses de bois sont vermoulues et ont une teinte grisâtre, comme serait celle de morceaux de vieux chêne saupoudrés de farine. Elles sont suspendues horizontalement dans l'ovale de cristal par des rubans d'argent.

Pendant tout le cours de l'année, la sainte crèche est enfermée dans une armoire dorée, située sur l'autel de la Confession de Sainte-Marie-Majeure.

Cette Confession, au-dessus de laquelle est le corps de l'apôtre saint Mathias dans une urne magnifique de porphyre, a été construite par Pie IX. La statue en marbre blanc de ce Pontife est au centre.

Le pape est représenté à genoux, en prière.

Le jour de Noël, l'insigne relique est exposée depuis les premières vêpres jusqu'au lendemain soir.

La fête de la Nativité se termine par une procession dans la basilique à laquelle préside un cardinal.

La Sainte Crèche y est portée par des Pénitents Blancs, au milieu d'une foule énorme ; on la dépose à la sacristie et, pendant toute la soirée, on est admis par petits groupes à aller la vénérer de près.

LÉGENDE

- 1 Grotte de la Nativité du Sauveur.
- 2 Lieu de la Crèche où fut déposé l'Enfant Jésus après sa naissance.
- 3 Autel sur le lieu d'où les Mages adorèrent le Divin Enfant.
- 4 Escalier conduisant de la basilique à la Grotte de la Nativité.
- 5 Autel sur le lieu de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
- 6 Lieu où il jaillit une source miraculeuse pendant que la Sainte-Famille habitait la Grotte de la Nativité.
- 7 Porte des chapelles souterraines.
- 8 Autel de saint Joseph.
- 9 Autel sur le tombeau des saints Innocents.
- 10 Autel sur le tombeau de saint Eusèbe.
- 11 Autel sur le tombeau de deux saintes, Paule et Eustochie.
- 12 Autel sur le tombeau de saint Jérôme.
- 13 Chapelle dans l'ancienne cellule de saint Jérôme.
- 15 Escalier donnant des chapelles souterraines à l'église Sainte-Catherine.

Elle fut rapportée de Bethléem en 642, lors de l'invasion musulmane, et déposée à Sainte-Marie-Majeure par le pape Théodore.

LA FIN DU PÈRE LEGARDEUR

RÉCIT DE NOËL

Le père LeGardeur est mort depuis plusieurs années et voici l'histoire que j'entendis raconter de lui, un vingt-quatre décembre au soir, alors que plusieurs braves personnes canadiennes attendaient, en causant au coin du feu, l'heure sublime de la messe de minuit.

C'est encore une coutume respectée, dans certains villages de notre pays, de se grouper, ce soir là, autour d'un même foyer, et là, de raconter mille aventures ayant leur note religieuse et leur teinte de mélancolie. Or, ce fut tandis que le bois de cèdre pétillait dans l'âtre et que la flamme montait en spirales dans la grande cheminée, portant des nuages de fumée vers un ciel gris, estompé de nuances noires, qu'un vieux citoyen nous fit le récit suivant.

Dehors, il faisait froid, oh ! bien froid, et ce fut, sans doute, en regardant le givre qui argentait les vitres des fenêtres, et en écoutant le bruit de l'acier des carioles grinçant sur la neige durcie, que sa mémoire se reporta vers LeGardeur, le mendiant infortuné, comme on l'appelait dans le comté de X....

* *

Le père Jean-Marie LeGardeur, nous apprit-il, était un personnage intéressant. De longues infortunes l'avaient réduit au plus extrême dénuement, mais pauvre n'est pas vice, remarqua le brave homme, et cela n'empêchait pas qu'il était généralement estimé, et que tous, pour lui, auraient partagé le dernier morceau de pain.

D'origine, il était Breton. Il avait conservé plusieurs des coutumes de ce pays, entr'autres les superstitions. Il était bon, doux et tendre ; mais, à ses heures, le vieillard retrouvait son ancienne vigueur ; le sang bouillant du Franc agitait encore ses veines et faisait battre son cœur de chêne. Son langage était imagé et expressif, et sa voix, quand il parlait du passé, se creusait pour devenir sombre et douloureuse. Sa vie, à l'état reposé, possédait une longueur pleine de tristesse ; son front ridé se cachait à moitié sous une mèche de cheveux blancs comme neige, tout comme sa barbe, du reste, et ses moustaches de militaire.

Le père, était, en effet, un ancien soldat. Il s'était battu pour l'Alsace, sa province d'adoption, qui, avec sa sœur, la Lorraine, a tant souffert et souffre tant encore des cruelles exigences de l'Allemagne

Il avait assisté à toutes les horreurs de la guerre franco-prussienne, et le pauvre vieux, quand il parlait de sa France bien-aimée, il pleurait tout bas, et, découvrant son bras gauche, nous montrait la cicatrice d'une blessure qu'une balle lui avait infligée à la bataille de Gravelotte. Il avait connu Bazaine, l'Iscairiote de l'armée française, qui, " méprisant son honneur, sa patrie, ses serments, avait trahi les siens et livré Metz aux reîtres allemands."

Quand il parlait des canons prussiens qui avaient travaillé au bombardement de Paris, son vieux cœur de soldat se soulevait à fendre sa poitrine ; ses regards prenaient une expression de belluaire, ses traits devenaient marmorés, et sa haine, haine légitime du reste, inspirée par l'amour de son pays, se retraçait dans ses gestes et ses paroles. Les enfants de l'Alsace-Lorraine sont aux Prussiens ce que les anciens fils de la Pologne persécutée étaient aux Cosaques de Russie, et la haine qu'ils ont au cœur est de celles que le temps ne fait qu'augmenter.

LeGardeur avait quitté l'Alsace quelque temps après la fin de la guerre de 1870, et quand on lui demandait pourquoi il avait traversé les mers, il répondait qu'il aimait mieux l'exil à l'étranger que l'exil dans son pays, et il ajoutait qu'il avait prévu que la France dormirait longtemps sur le sort de ses filles malheureuses et abandonnées.

— Mais, vienne le temps de délivrance, rêpétait-il souvent ; mon bras garde encore assez de force pour la revanche et, semblable à une vieille cavale de guerre qu'enivre la senteur de la poudre, je volerai sans soupçon de danger sur le champ du combat !

Et, chacune des paroles de l'ancien guerrier était empreinte d'un cachet de profond patriotisme qui retrempait son âme chevaleresque. Quelquefois, à la suite de récits mouvementés, le père LeGardeur se prenait à soupirer et, d'une voix tremblottante, mais énergique, il entonnait ce vieux refrain qu'autrefois on chantait là-bas, comme pour défier les vainqueurs :

" Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,
" Et, malgré vous, nous resterons Français ;
" Vous avez pu germaniser la plaine,
" Mais, notre cœur ! vous ne l'aurez jamais ! "

* *

Depuis son arrivée au Canada, le père LeGardeur avait exercé bien des métiers pour subsister à son existence, mais, vers 1884, ses forces physiques l'abandonnèrent, et il se fixa dans un des comtés qui bordent les rives de l'Outaouais, pour y vivre des aumônes du public. Tous le secouraient avec plaisir, car ses malheurs lui attiraient bien des sympathies, et ses qualités de cœur, sa foi profonde de catholique, lui gagnaient la charité de tous. Quand les petits enfants le voyaient venir, ils couraient vers lui, lui pressaient la main, lui donnaient une part de leurs fruits, et le mendiant, s'asseyant sur une pierre au bord du chemin, leur disait des vieilles légendes de son cher pays de Bretagne et de sa bonne province d'Alsace. Les petits l'écoutaient avec respect et, quand il avait terminé ses récits, lui disaient : " Merci, père Gardeur," comme ils l'appelaient brièvement.

* *

Un jour du mois de décembre, vers l'année 1887, le vieux résolu de s'éloigner de son village d'adoption, afin d'amasser quelques sous pour se payer de petites douceurs durant les fêtes de Noël. Le malheureux, il craignait de

se rendre à charge aux gens habitués de le secourir, et il partit pour des places inconnues, se promettant de revenir pour célébrer, dans la petite église de R..., l'anniversaire de la naissance du Sauveur.

Hélas ! ses pas chancelants devaient se refuser à de longues marches ; le froid devait engourdir ses membres endoloris, et jamais, jamais, il ne devait revoir son village ainsi que les petits enfants qui l'attendaient pour se faire dire des contes de Noël.

Comme le pauvre vieillard s'apprêtait à revenir, après douze ou quinze jours de fatigue, il fut arrêté par une terrible tempête de neige. Il attendit dans diverses maisons, dans lesquelles il reçut un gîte, mais la veille de Noël, comme il n'était séparé de son village que de quelques milles, il voulut s'y rendre. Il s'aventura dans un chemin solitaire, où ne s'élevait aucune demeure, et il marcha de longues heures, n'ayant pour tout appui que son bâton de voyage. Enfin, souffrant et épuisé, et sous les étreintes des rigides aquilons, il s'affaissa sur ce sentier écarté, et ce fut sur une froide couche de neige qu'il reçut le baiser glacial de la mort.

Le malheureux vieillard avait dû souffrir beaucoup, mais la récompense avait dû être grande, car nul doute que l'Ange de la Mort n'a vite recueilli son âme de martyr pour la porter au ciel, où toutes les harmonies divines donnaient alors l'immense concert de minuit.

Le lendemain, fête de Noël, des passants trouvèrent le cadavre du père LeGardeur. On le transporta au bon village où les derniers honneurs ne lui furent pas ménagés. Tous regrettèrent sa fin malheureuse, et les petits enfants, surtout, pleurèrent beaucoup !

C'est ainsi que cet homme, au cœur viril, à l'âme profondément chrétienne, mourut misérablement, bien loin de son pays, pour lequel il avait versé son sang.

Thomson Laddie

LES ETRENNES DE WALTER

La grande fête de Noël approchait. Plus que tout autre enfant, le jeune Walter attendait ce jour avec impatience ; en voici la raison :

Depuis six mois, il n'avait plus de mère. Inconsolable de la perte de celle qui lui avait donné le jour, il était plongé dans une profonde mélancolie dont rien ne pouvait le distraire. Son bon père oubliait sa propre douleur pour ne songer qu'aux moyens à prendre afin de rendre moins amer le chagrin de l'enfant. A cet effet, il l'emmenait faire de longues promenades, on lui donnait de l'argent pour se récréer avec ses camarades. Walter serrait cet argent avec le plus grand soin, refusant de dire à qui que ce soit ce qu'il en voulait faire.

Nous voilà enfin à la veille de Noël, et le secret de Walter va nous être révélé. Le père, arrivant le soir de l'atelier, voit l'enfant s'élançant vers lui, lui glissant dans la main plusieurs pièces blanches, en disant d'une voix émue :

—C'est l'argent de mes menus plaisirs, nous achèterons des étrennes pour maman, de belles fleurs pour orner sa tombe.

Le brave ouvrier presse avec émotion son fils dans ses bras. Après leur repas frugal, il

engage l'enfant à se mettre au lit de bonne heure, lui disant qu'il aurait à son chevet, le lendemain, ce qu'il désirait.

Le lendemain, le père se dirige, ayant à la main une couronne d'immortelles, vers le lit du jeune garçon. Quelles ne sont pas sa douleur et sa surprise en le voyant, si plein de santé la veille, étendu sans mouvement et la figure aussi blanche que le drap qui le recouvre.

Walter avait vécu. Il est allé lui-même offrir à sa mère bien-aimée les étrennes tant désirées : Ce jour-là, la cour céleste compta un ange de plus pour chanter : *Gloria in excelsis Deo !*

LISETTE.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Mme F. X. Bélanger, 376, rue des Seigneurs ; Mme Vve M. Lemire, 252, rue Maisonneuve ; A. Re-

naud, 173, rue Visitation ; Mme S. Wissell, 212, rue Rivard ; J. Larose, 262, Panet ; Z. Baudet, 21, rue Fortier ; E. Corbin, 342, rue Richmond ; G. Maurice, 420, rue Dorchester ; Mme Z. Pagé, 120, rue Beaudry ; Félix Bertrand, 1418, rue Ontario ; Joseph Populus, 351, rue St-André ; Edouard Girard, 1148, rue St-Laurent ; Narcisse Hénault, 477, rue Marie-Anne ; Thomas Lecomte, 384, rue Wolfe ; Gédéon Leblanc, fils, 1143 rue DeMontigny ; Dlle E. Langevin, 448, rue St-André.

Québec.—Francis Labrecque, 505, rue St-Valier, St-Roch ; George Gilbert, 30, rue de la Violette, St-Sauveur ; Omer Bussière, 53, rue Arago, St-Roch ; L. Richard, 31, rue St-Gabriel ; Léon Lacasse, 29, rue Scott ; J. B. Bureau, 38, rue Richelieu ; Dlle Zoé Dufresne, 22, rue Scott.

St-Hyacinthe.—E. Laberge.

Wamsocet, R. I.—L. C. Boisjoly.

St-Télesphore.—Mme A.-E. Jacques.

Boylston, Mass.—Aimé Grégoire.

Montmorency Village.—Jean Mathieu.

Ottawa.—Régis Roy, Département de la Marine.

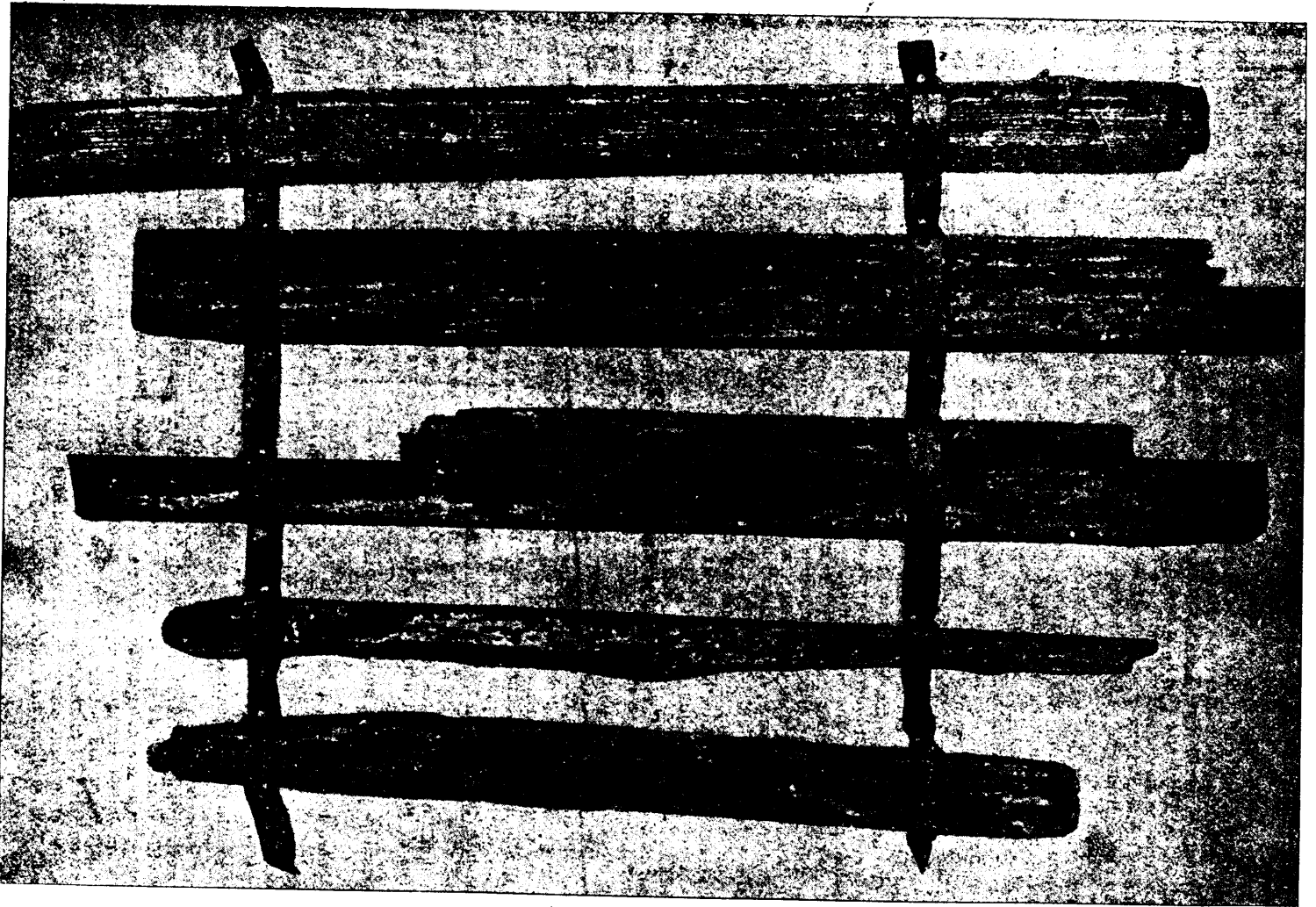
Campbellton, N. B.—Wm. F. Comeau.

Cap-Chat (Gaspé).—Dlle Noura Roy, institutrice.

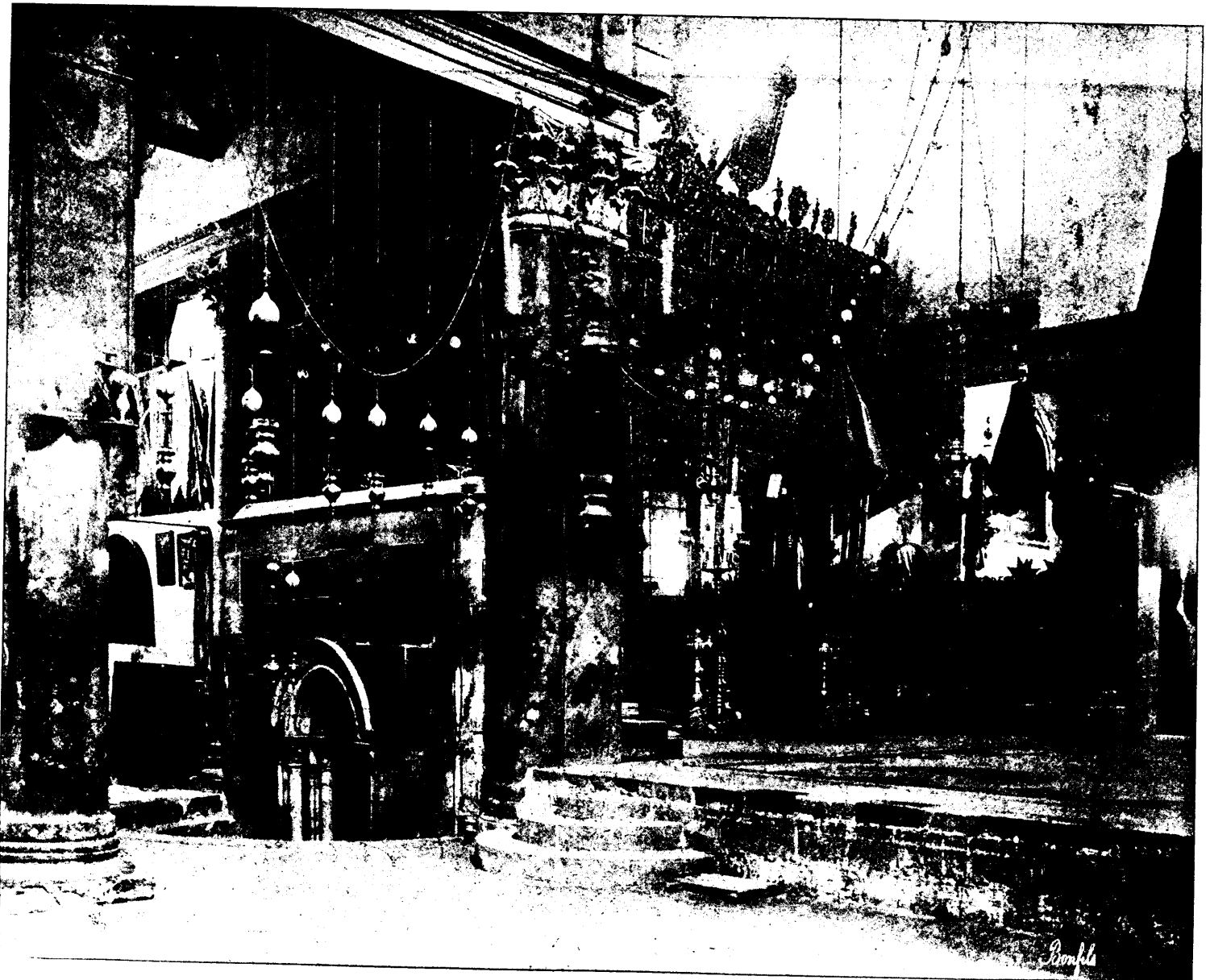
Mattawa, Ont.—Levis et frère.



UNE VISION DE NOËL.—L'ENFANT PAUVRE DE BETHLÉEM ILLUMINE DE SON SOURIRE LA MANSARDE ET LES HAILLONS DE LA MISÈRE D'ICI-BAS



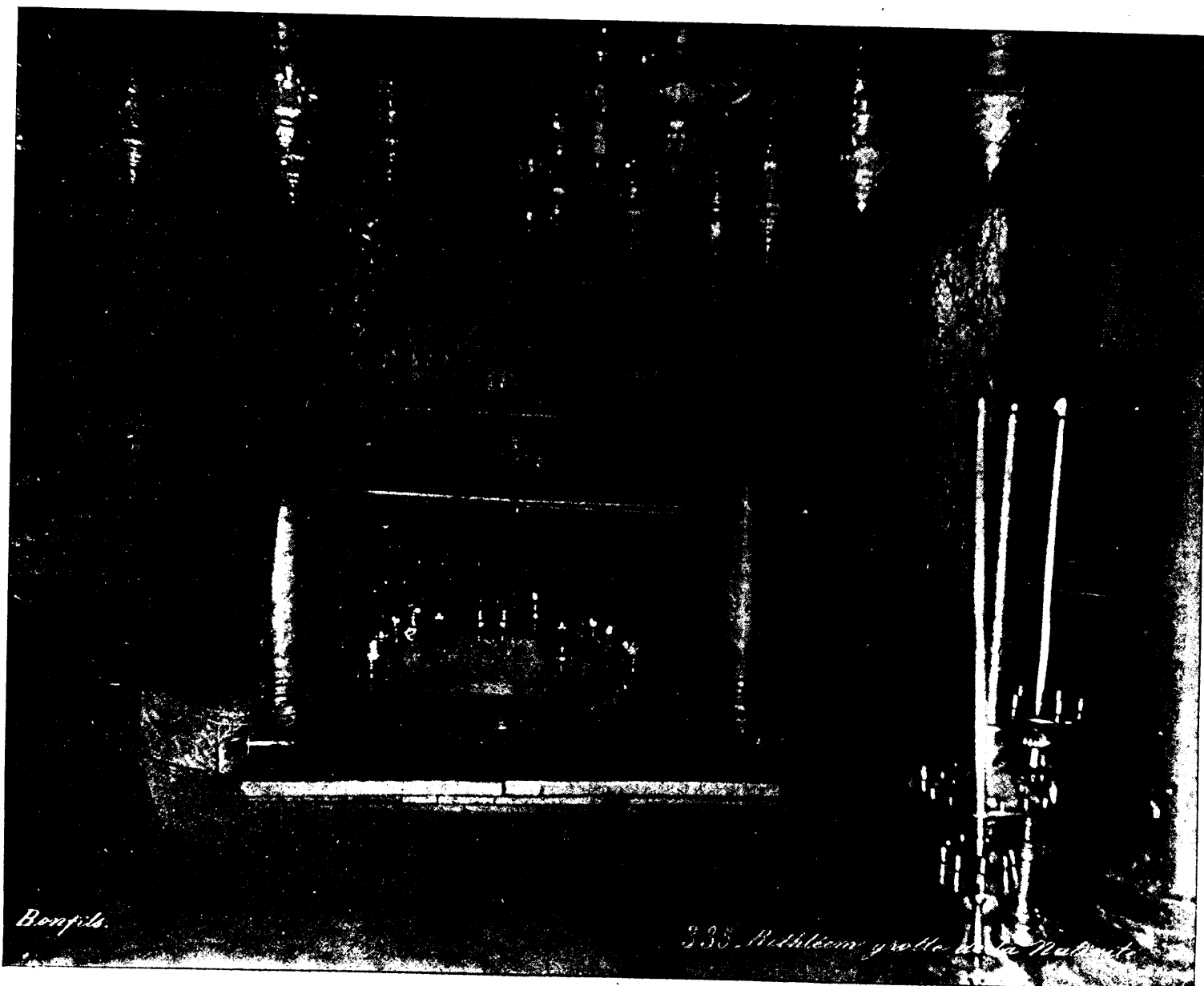
LA SAINTE CRÈCHE, CONSERVÉE A SAINTE-MARIE MAJEURE, A ROME



BETHLÉEM.—INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ



BETHLÉEM.—ENTRÉE DES PÈLERINS DANS LA VILLE LE JOUR DE NOËL



BETHLÉEM.—GROTTE DE LA NATIVITÉ



NOËL

LA MESSE DE MINUIT

A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes jeunes filles de seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, retournaient la boîte de dominos et jetaient un coup d'œil autour d'elles, tandis que, machinalement, de la main, elles brouillaient le jeu.

Les habitués du dîner de la côte de bœuf, qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scorbec, M. le Curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença :

— Double six ! dit M. le Curé en posant son domino.

— Six et quatre !

— Six et blanc !

— Grand père dort ! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec pendant que le notaire, combinant un coup, tenait tous les joueurs en suspens.

— Non ! grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

— Alors, il songe ! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

— Eh oui, il songe ! il n'y a que les bêtes qui ne songent pas !

— Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père ?

— Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et qu'à pareille heure, je me disposais à assister à la première messe de minuit !...

Aucun de vous n'était de ce monde et nous n'avions pas encore le dîner de la côte de bœuf...

Il y eut un petit silence, pendant lequel on n'entendit que la bouillotte qui chantait devant les tisons et M. de Scorbec reprit :

— Il y a de cela juste quarante ans. Votre grand-mère était là, en face de moi ; elle préparait des sacs de dragées, qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci : avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas.

Ce n'était pas ma faute.

J'avais été élevé au lycée Henri IV, où nous avions pourtant comme aumônier un petit abbé maigre comme un clou, qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand-mère voulait me convertir.

Elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien.

— Ce que femme veut...

— Dieu le veut...

— C'est juste, mon cher curé : fillettes, mettez cela dans votre poche, pour l'en tirer le jour où vous aurez un mari.

A dix heures les cloches se mirent à sonner à toute volée.

Comme depuis le matin, votre grand-mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes... Oh ! ils étaient jolis mes principes... et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu.

C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

— Alors tu ne veux pas venir ?

— Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... tu sais aussi avec quelle facilité je m'enrhume !

— C'est à deux pas...

— L'église doit être glaciale...

— Il y a tant de monde qu'il fait chaud...

— Allons, va t'habiller, nous verrons ensuite

— Je suis prête.

— Mais ce manteau de fourrure... ce n'est donc pas pour ce soir ?

Votre grand-mère rougit jusqu'au blanc des yeux ; depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et en cachette j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

— Grand-mère était donc coquette quand elle était jeune ?

— Mais pas du tout, seulement elle était fort bien, reprit M. de Scorbec en se redressant, et elle donnait du cachet à tout ce qu'elle portait !

— Oh ! Oh !

— Ah ça, mes mignonnes, est-ce que vous vous figuriez que grand-mère a toujours eu soixante-quinze ans ! qu'elle n'a jamais porté que des bonnets de tulle et des papillotes blanches !

On se prit à rire de l'indignation comique du bon vieux.

— Où en étais-je ? Vous me faites oublier le fil de mon histoire.

— Grand-mère devait s'offrir un beau vêtement, et vous lui demandiez de l'étréner pour la messe de minuit.

— J'y suis... Elle rougit et ne me répondit pas.

— C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle ? ajoutai-je, un peu agacé.

Eh bien ! j'irai à ta messe de minuit ; mais ce sera la première et la dernière fois !... et si je prends une bronchite, si je prends une fluxion de poitrine, tu me mettras des vésicatoires !... Tu m'enterreras !... tu sera veuve !... mais tu l'auras voulu !

Je me penchai sur un cordon de sonnette et de deux coups de pied, j'envoyai promener mes pantoufles au milieu du salon.

Fanchette me tra sa tête effarée par la porte entr'ouverte.

— Des souliers, un pardessus, un cache-nez, madame veut que je l'accompagne ; et dépêchons-nous un peu !

Votre grand-mère sourit doucement, opposant à cette bourrasque le calme le plus absolu :

— C'est bien ce que tu fais là, dit elle, tu veux donc que je ne sois plus malheureuse ? merci, mon ami merci !

— Étais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette ?

— Très à plaindre ! une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari, et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu, oh ! alors ! cette joie, c'est du...

J'étais ému, je l'interrompis :

— Va mettre ce manteau.

— Mais, je ne l'ai pas !

— Comment ?

— Mais non.

— Alors, je reste !

—Oh !

Et elle joignit ses mains d'un air suppliant.

—Voyons, explique-moi...

—En nous en allant."

Elle prit un grand tartan gris, qu'elle se jeta sur les épaules, j'endossai mon pardessus et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue, bras dessus, bras dessous :

"Eh bien ! j'attends cette explication.

—Voilà ! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot ; ils sont secourus par le bureau de charité, mais c'est une misère !... ils devaient six mois de loyer... on allait les mettre à la porte, la femme avait la fièvre, le père est sans travail... il y a six enfants... ce sont de très braves gens... le mari est très pratiquant...

—Après, après.

—J'ai payé leur loyer, tu comprends ;... on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits...

—Tu es un brave cœur ! bonne petite, va !

—Oh ! je suis bien récompensée ! te voilà mon compagnon de messe de minuit !

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

—Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau ?

—Ah dame ! un peu ! mais je l'ai offert pour...

—Pourquoi ?

—Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien !"

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église.

Elle eut des attentions de mère, elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal où il n'y avait pas de courants d'air, puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains et elle resta longtemps ainsi.

J'étais très secoué, et un peu gêné.

Je produisais mon petit effet, on chuchotait autour de nous.

"Qu'ont-ils donc à me regarder, tous ces cosaques-là ? me disais-je, je ne suis cependant pas une bête curieuse."

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la messe.

Nous étions décidément mal placés ; à chaque instant on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal, car, il y avait encore là-dedans, un brave homme qui écoutait le récit des misères humaines.

J'ai su depuis qu'il y était depuis le matin.

—Si nous allions un peu plus loin, hasardai-je timidement.

—Non, non, nous sommes très bien ici ? Pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

—Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds.

—Patience !

Je perdais mon temps ! Quand elle avait une idée là, votre grand mère, elle y était bien, continua M. de Scorbec, en mettant son doigt long et maigre sur son front.

Tout à coup, il y eut une poussée et je sentis quelque chose qui me grouillait dans les jambes.

C'était une nichée de marmots avec le père et la mère... justement ceux du moulin Matot !

Je jetai vers ces pauvres diables un regard courroucé !

C'étaient eux qui m'avaient mené là !

A un moment, une femme sortit du confessionnal et le père des marmots se glissa à sa place.

J'étais furieux ! Cet animal-là se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand mère, qui avait tout vu, me jeta un coup d'œil significatif.

Je levai les épaules d'un air maussade.

La messe commença.

C'était, ma foi, fort beau !

On porta le petit Jésus à la crèche, puis, après l'évangile que je compris presque, en faisant appel à mes souvenirs de collègue, aux orgues, un monsieur se mit à chanter. Quelle voix ! je ne l'ai jamais oubliée !

Minuit, chrétiens ! c'est l'heure solennelle,
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Pour effacer la tache originelle...

Et il reprit :

Noël ! Noël ! voici le Rédempteur !

Un frisson me passa dans le dos !

Votre grand mère se mouchoit bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le cœur ne m'eût pas fait plus de mal. C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature, je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme ; je me sentis b'urré de remords.

Dans l'orgue, l'autre continuait :

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche,
Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

Je n'y tins plus, l'abbé justement sortait du confessionnal et nos regards se rencontrèrent ; il y rentra.

—Eh bien ! grand père ?

—Parbleu, je le suivis !

Ah ! mes amis ! quel réveillon au retour !

Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit-il brusque, ent à Jeanne qui pleurait, et ce thé ! fais donc le thé, mon enfant !

Domino ! cria le notaire d'une voix mal assurée.—T.

M. J.-BTE-E. POIRIER

Parmi ceux qui se sont occupés de la cause de la fermeture à bonne heure figure, au premier rang, M. J.-Bte-E. Poirier, le président actuel de l'association de la fermeture à bonne heure. Depuis deux ans que l'agitation actuelle a commencé, en ce qui concerne le travail à faire pour induire notre conseil municipal à adopter un règlement régularisant la fermeture à bonne heure des magasins, il s'est



tenu sans relâche sur la brèche ; travailleur infatigable, homme de tactique, il est plein de dévouement pour cette cause qu'il considère comme une cause de justice et d'humanité, et propre à rendre de grands services à la jeunesse travaillant dans les magasins.

C'est un de ces hommes convaincus que a cause qu'ils défendent est bonne et juste,

ne lâchant prise que lorsque la victoire a couronné leur travail ou que vaincus par des préjugés, ils jettent un regard sur leurs œuvres, ne désespérant jamais du résultat favorable, se disant : du moins, j'ai fait mon devoir.

M. Poirier peut être fier du travail accompli, la victoire est remportée ; mais nous devons dire aussi qu'il a été secondé dans cette tâche par les membres du comité qui ont travaillé de concert avec lui, entre autres MM. M. Havard, le secrétaire dévoué de l'association, C.-E. Fournier, P. McDonald, O. Legendre, J. Laughran et L.-C. Langevin.

M. Poirier fut élu président de l'association en septembre dernier, après la résignation de M. McDonald ; il en était le premier vice-président depuis deux ans.

Il est aussi le président de l'Union des Commis-épiciers, association qui s'est rendue populaire par son dévouement à la cause de l'œuvre des étrennes aux enfants pauvres.

M. Poirier est natif de Saint-Jean, P.Q. ; il est fils de J.-Bte Poirier, cultivateur à l'aise de Saint-Jean.

En terminant, nous dirons que les commis ont en M. Poirier un défenseur zélé et convaincu ; quoique n'étant pas orateur, c'est un travailleur et un organisateur habile, sachant arranger les choses et profiter des circonstances propres à bénéficier à la cause qu'il désire mener à bonne fin.

LOUIS BELLEHUMEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Les gaietés de l'annonce :

A l'occasion des étrennes, qui, comme chacun sait, se donnent en Angleterre le jour de Noël, voici une jolie petite annonce que nous cueillons dans un journal de Londres. C'est sous la rubrique *Christmas*, autrement dit : Fête de Noël.

"A vendre, un magnifique tombeau, cimetière de Brompton. Six places. Agréable situation. Pour 18 livres (450 francs) ou prix approchant. S'adresser, etc."

C'est un joli cadeau à faire à un parent.

* *

Un mot de petite fille, le matin de Noël :

Dans son bas, elle trouve une poupée superbe, extraordinaire.

—C'est, lui dit-on, le petit Jésus qui te l'a donnée.

—Oh ! non, répond l'enfant avec conviction ; non, elle est trop belle. Ce doit être son père !

* *

La petite Fernande demande à son parrain :

—Qu'est-ce que tu me donneras pour mon Noël, si je suis bien sage ?

—Puisque tu as six ans et que tu sais lire, je te donnerai des livres.

—De bonbons ?

* *

On parle de Noël, en famille.

—Dis donc, maman s'exclama bébé, pourquoi donc le petit Noël, qui est si juste, donne-t-il de plus beaux jouets aux enfants riches qu'aux pauvres ? Ça devrait être le contraire !

* *

Logique féminine :

—Enfin, chère madame, demandait-on l'autre soir à la coquette madame V..., qu'est-ce que vous appelez une toilette réussie ?

—Celle qui fait qu'on oublie de regarder les autres.

A l'occasion des fêtes, nos lecteurs sont priés de ne pas oublier de faire une visite à la librairie Saint-Henriette (G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine). Ils y trouveront un choix varié d'articles propres à être donnés en cadeaux. Ne pas retarder, mais venir, au contraire, dès les premiers jours.

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ET MARIE-BLANCHE

Ce fut au tour de Jeanne de regarder son interlocutrice avec un profond étonnement.

—Oui, madame... répondit-elle. Vous connaissiez Paul Rivat, mon mari ?

—Ah ! pauvre femme, pauvre femme, fit Henriette avec tristesse, nous sommes bien changées toutes les deux puisqu'à première vue nous n'avons pu nous reconnaître ni l'une ni l'autre !...

—Nous reconnaître ! répéta Jeanne, je vous connaissais donc ?

—Je suis la femme de l'ancien capitaine de votre mari.

—Vous, madame Rollin !... vous !...

—Moi !... oui !...

—Vous que j'ai vue à l'église Saint-Ambroise où je venais prier pour mon mari et où vous étiez venue prier pour le vôtre ! C'était le matin de la bataille de Montretout... Avez-vous été exaucée, madame ?... M. Rollin est-il vivant ?...

—Oui.

—Ah ! vous êtes heureuse !... Dieu ne m'a pas écoutée, moi !... fit Jeanne Rivat en courbant la tête, Paul est mort, lui... Il était trop bon et je l'aimais trop... Dieu me l'a pris...

—Mais, dit Henriette, comme moi, n'est-ce pas, vous avez été mère ?...

—Oui, madame... mère de deux petites filles jumelles...

—Elles vivent ?

Jeanne éclata en sanglots.

—Eh ! le sais-je, bégaya-t-elle. Ah ! c'est une bien douloureuse et bien sombre histoire que la mienne, madame... Si vous saviez... si vous saviez...

Et la malheureuse veuve s'arrêta, suffoquée par les larmes.

—Jeanne, dit Henriette en lui prenant la main, je suis heureuse de vous avoir rencontrée... je veux connaître toutes vos peines, tous vos chagrins, toutes vos souffrances... Ce qui dépendra de moi pour vous consoler, je le ferai... mais ce n'est point en ce moment et ce n'est point en ce lieu que vous pouvez vous confier entièrement à moi... Vous est-il possible de vous absenter d'ici quand bon vous semble ?

—Oui, madame, je suis absolument libre.

—Voulez-vous venir me voir ?

—Je le veux, et de bien grand cœur !...

—Le matin de préférence...

—J'irai le matin, madame...

—Tous les vendredis à dix heures je vous attendrai...

—Je ne l'oublierai pas.

—Je serai contente de vous voir souvent... Je compterai sur vous...

—Et vous aurez bien raison, madame... Ce sera déjà une consolation pour moi de vous remercier de votre bienveillance qui remplit mon cœur de gratitude...

—Je serai là aussi, moi, dit Marie-Blanche avec un sourire angélique. En me voyant il vous semblera voir votre petite Rose que vous aimez et à laquelle je ressemble tant...

—Vous êtes bonne, mademoiselle... aussi bonne que Rose, et, si vous me le permettez, je vous aimerai comme je l'aime...

—Non seulement je vous le permets, mais je vous en prie, et ce n'est point une ingratitude que vous aimerez...

—Merci, mademoiselle... merci de toute mon âme !...

—Voici mon adresse, fit Henriette en tendant à Jeanne une carte de visite qu'elle tira de son carnet. Le concierge de l'hôtel sera prévenu... Aussitôt votre arrivée, on vous conduira près de nous...

Jeanne prit la carte.

Elle voulait parler, remercier encore, mais l'émotion paralysait sa voix.

—A présent, dit joyeusement Marie-Blanche, nous allons dévaliser votre boutique... Avez-vous des médailles de la Sainte Vierge en or ?

—Oui, mademoiselle, en voici...

Et Jeanne présentait une sébile dans laquelle se trouvaient un assez grand nombre de médailles d'argent de différents modules et quelques médailles d'or.

Marie-Blanche choisit deux de ces dernières.

—Combien celles-là ? demanda-t-elle.

—Quinze francs chacune.

La jeune fille tira de sa poche son porte-monnaie, y prit deux louis et les tendit à Jeanne.

Celle-ci allait lui rendre dix francs.

—Gardez la différence... fit vivement la jeune fille.

—Mais, mademoiselle...

—Je vous en prie...

—Alors je ne puis refuser...

Et Jeanne, un peu confuse, remercia.

Henriette lui tendit la main.

—A vendredi prochain... dit-elle.

Jeanne prit la main de Mme Rollin et la porta à ses lèvres.

—Nous entrons à l'église, continua Mme Rollin ; ni l'une ni l'autre nous ne vous oublierons dans nos prières... A vendredi...

—A vendredi... répéta Marie-Blanche.

Les deux femmes franchirent le seuil du saint lieu.

Jeanne les suivait de ses regards voilés de larmes, et tout bas elle se disait encore :

—Quelle étrange ressemblance !

Henriette et sa fille restèrent à Saint-Sulpice vingt minutes environ.

En sortant, elles virent Jeanne occupée avec deux dames qui lui achetaient des objets de piété.

Elles descendirent les degrés et se dirigèrent vers la station des voitures de place.

Henriette choisit une voiture découverte, y monta avec Marie-Blanche, et dit au cocher :

—Rue des Tournelles, numéro 20.

* * *

Par le docteur Germain, l'abbé d'Arcy avait été tenu au courant de la marche ascendante et descendante de la maladie de sa cousine.

Le docteur ne lui avait caché ni les inquiétudes éprouvées par lui, ni les symptômes alarmants qui pouvaient faire craindre qu'à un moment donné, si certaines circonstances se présentaient, le cerveau de Mme Rollin, ébranlé par de longues souffrances morales, ne vint à s'affaiblir et sa raison à chanceler.

Ce fut pour l'ancien vicaire de Saint-Ambroise une douleur cuisante, et le sujet de réflexions profondément tristes.

Une question se posait devant lui, une question brutale, entraînant à sa suite tout un cortège d'angoisses.

Si cette folie possible, dont la douleur avait déposé le germe dans la tête martyrisée d'Henriette, venait à se développer tout à coup sous l'influence d'une nouvelle torture subie, que résulterait-il pour Marie-Blanche de cette situation effroyable ?

Que deviendrait l'avenir de la pauvre enfant ?

A cette question l'abbé d'Arcy ne trouvait que des réponses terrifiantes.

Il conseilla le notaire de la famille et celui-ci se trouva dans l'impossibilité d'émettre une opinion rassurante.

Gilbert Rollin, tuteur légal, deviendrait fatalement l'administrateur des biens de sa fille.

On aurait-il est vrai la ressource de rassembler un conseil de famille et de désigner un subrogé-tuteur.

Mais peut-être y aurait-il là un danger très grand.

Ne serait-ce pas exaspérer Gilbert Rollin et lui donner l'idée de discuter le testament du comte Emmanuel d'Arcy ?

Or, la funeste clause entraînant la nullité faisait de ce testament une épée de Damoclès toujours menaçante.

Le plus sage était d'attendre les événements et de temporiser le plus longtemps possible afin d'éviter tout conflit d'où pourrait sortir un désastre.

Raoul résolut donc de laisser le notaire seul juge et seul maître d'agir, tout en surveillant de son côté les intérêts de Marie-Blanche.

Il était à peu près dix heures quand Henriette et sa fille arrivèrent rue des Tournelles.

L'abbé venait de rentrer après avoir fait sa visite quotidienne du matin à la prison de la Roquette.

Raymond Schloss lui annonça Mme Rollin et sa fille.

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

—Aux Etats-Unis, depuis que l'électricité est utilisée comme pouvoir moteur, on s'est dispensé des services de 275,000 chevaux. Ces animaux consommeraient 45,000,000 de minots de blé d'inde par année, représentant le chargement de 62,500 voitures de chemin de fer. C'est une perte énorme pour les cultivateurs et les compagnies de chemins de fer.

—Murray et Mack, les célèbres comédiens irlandais, sont au Royal cette semaine, dans une pièce intitulée *Finnigan's Ball*. *Finnigan's Ball* est une comédie drôlatique où les talents les plus versatiles ont chance de se produire. Aussi les artistes dans les rôles secondaires sont-ils bien au-dessus de la moyenne. Les femmes sont fort jolies.

LE MYSTÈRE D'UN PUIT

Nous venons de recevoir le No 24 de *La Bonne Littérature Française* (Décembre 1895), intitulé *Le Mystère d'un Puits*. Ce roman par Pierre Sales est le récit émouvant de la découverte d'un cadavre dans un puits, l'accusation de deux frères, suivi des efforts de deux jeunes gens pour prouver l'innocence des accusés. Un des plus intéressants romans récemment publiés. Ce numéro de *La Bonne Littérature Française* est un des plus beaux de l'année et contient outre *Le Mystère d'un Puits* plusieurs articles intéressants et la suite de *La Fille du Révolutionnaire* roman commencé en septembre.

Messieurs Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal, Canada, enverront ce numéro franc de port à toute personne qui en fera la demande accompagnée de 10 centins en argent ou timbres-poste canadiens ou américains.

La série du **MONDE ILLUSTRÉ** est conservée aux bureaux suivants de la **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :

Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 26, King street East.

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2848.

HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS

238 et 242 Rue Cadieux

Près de la rue Ste-Catherine

Fondée en 1893 par le Dr J. P. Gadbois, ex médecin surintendant de l'institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, morphimanie, etc., par la méthode du Gold Cure.

GEORGE VIOLETTI

Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité : Réparations d'instruments en cuivre et bois. Argentures, dorures, etc.

No 11½ RUE GOSFORD
MONTRÉAL

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL



Fourrures....

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possible.

Casques....

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN

MANCHONNIER

Rue NOTRE-DAME

En face du Palais de Justice



POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Je suis heureux de pouvoir annoncer que mon assortiment de bijouterie est plus considérable que jamais. J'offre des bagues avec diamants vrais de \$5 à \$500.

Etoiles et Soleils

montés en diamants et en perles.

Boucles d'Oreilles et Bracelets

avec diamants du plus grand prix

Bagues en Or pour enfants

depuis 75 cents en montant. Une magnifique collection de montres en or à \$40 et au-dessus et en argent depuis \$3.50 et au-dessus. Tous ces montres ont garanties

Boutons de poignets

en argent massif depuis 75c et au-dessus et en or depuis \$4 en montant.

Le plus bel assortiment d'argenterie

que l'on ait jamais vue manufacturée en Amérique et en très grande variété. Nouveautés françaises, écrivains à bijoux de toutes grandeurs en or et en argent.

Lorgnettes d'opéra et binocles

montées sur or, argent et acier.

Statues en bronze.

pendules en bronze et lampes en bronze sur table d'onyx, lampes de banquet, toutes de première qualité.

On exécute toutes sortes de travaux sur commande

tels que bagues, chaînes, médaillons en or ou en argent, médaillons pour clubs et sociétés. Le travail est fait avec rapidité et par les meilleurs ouvriers.

Les patrons et le public sont cordialement priés de visiter nos magasins et de se rendre compte par eux mêmes.

T. A. Grothé

95½, RUE ST-LAURENT



VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

PURGATIFS * DÉPURATIFS ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle

CONTRE LES

ENGORGEMENTS D'INTESTINS

(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Tres contrefaits et imités sous d'autres noms.

Exiger l'Etiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS No'ice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



POUDRE

— POUR —

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1852

C. LAVALLÉE

(SUCCESSEUR DE A. LAVALLÉE)

Importateur d'instruments de musique de toute espèce ; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.

35, COTE ST-LAMBERT

MONTRÉAL

MESDAMES

Toutes les dames élégantes Emploient.

"CREME LA SIMON"



Mme ADELINA PATTI dit : "Elle est sans pareille."

Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicate parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons Gercures Engueles

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada :

G. ALFRED CHOUILLOU, Montréal

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**

PRÉPARÉ PAR **M. CHEVRIER**

Pharmacie de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain

CONTRE : la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANEMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY

L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

ACADEMIE DE COUPE

DE DAME A. CHAREST

Pour costumes de dames et d'enfants. Ce système, simple et sûr, évite l'ajustement ; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Nous avons aussi un système pour les jupes qui nous permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi à tailler le corsage de robe sans couture, et toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système que nous garantissons sous tout rapport et qui est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHAREST, 79, St-Denis.

**ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
POUR LES FÊTES**

**NOËL -
ET DU
JOUR DE L'AN**

MANTEAUX

Un choix de plusieurs milliers de manteaux dans les plus nouveaux styles.
Manteaux pour enfants.
Manteaux pour jeunes filles.
Manteaux pour dames.
Une ligne spéciale de manteaux pour enfants de plusieurs lignes non compté, réduites à un prix uniforme \$1.50.

Tweeds et Draps

Tweeds pour habillements de messieurs et de garçons.
Tweed pour costumes de dames. Tweed réversible pour collerettes golf.
Drap castor. Drap melton.
Drap fontaine couleur et drap uni couleur et noir pour manteaux doublés de fourrures.
Sealette en soie et soie et laine.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix
TÉLÉPHONE 3833

J. B. C. TRESTLER L.C.D.

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chlo-
roforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la
chlorure d'éthyle. Dents posées sans plaie ou
sur monture en or, aluminium, vulcanite ou
celluloïde. Obturation en or, argent, platine,
porcelaine. Couronne en or.

TROIS CHOSES


Jouent un rôle important dans la vie de l'homme : le sang, l'humeur et la matière fécale.
Si cette matière en s'évacuant n'entraîne pas l'humeur, cette dernière arrête la circulation du sang, qui alors ne remplit plus ses fonctions, et peut en se fixant sur certaines parties du corps, y causer de graves désordres.
Ce sont d'abord des maux de tête, de gorge, de cœur, d'estomac, d'intestins, si le sang se porte vers ces parties.
Sachez bien que tous ces maux pourraient être prévenus par un moyen facile. Il s'agit seulement de prendre ma tisane purgative. Ce corps étant bien évacué, bien nettoyé à l'intérieur, le sang y circule sans obstacles. Les humeurs étant bien évacuées, tout l'organisme se ressent de cette bonne situation : l'appétit revient, la digestion se fait bien, un sommeil réparateur ramène les forces.
C'est ainsi que l'homme pourra se livrer avec plaisir au travail et vivre heureux dans sa famille. Prix : \$1 la bouteille.

Consultations Gratuites

Z. BRABANT
HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

— PRODUITS DE LA —
GRANDE CHARTREUSE
LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.
Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :
POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS
Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE
AU CANADA
LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS
ALIMENTAIRES
de MONTRÉAL (limitée).


3484

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes

(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 210, rue St-Laurent
TEL. BELL 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " "	400.00
1 " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de 2c en timbres pour frais de port.

EXTRA-VIOLETTE Violette AMBRE ROYAL
Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE
PARIS
29, Rue des Italiens
Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait. Eau de Toilette, Poudre de Riz.
SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.
ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

Lapris & Lavergne
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST-DENIS
PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES
PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON,
PASTEL, ETC., ETC.
TÉLÉPHONE 7260

Colonne Carsley

Gants pour Hommes

Vente spéciale toute cette semaine, de gants et de cravates pour hommes.

Magasin ouvert jusqu'à 10 hrs

La grotte et tous nos magasins seront tenus ouverts jusqu'à dix heures tous les soirs, jusqu'à Noël.

Vente de Mouchoirs de Soie

Aujourd'hui et toute cette semaine, nous offrons quelques milliers de mouchoirs en soie et en batiste pour dames et hommes, qualité excellente, les meilleures marchandises.

Mouchoirs et foulards en soie les meilleurs marchés sur ce continent.

Mouchoirs avec initiales, une spécialité.

S. CARSLY.

Vente de Colletteries en Pelleterie

Aujourd'hui et toute cette semaine, nous offrons un stock absolument complet de colletteries en pelleterie, à un escompte tout spéciale.

S. CARSLY.

Articles pour Hommes

Cravates en soie pour hommes, de 10c à 95c chaque.

Faux cols, quatre plis, pour hommes, \$1 à \$2.50 la douzaine.

Mouchoirs en linon pour hommes, 54c à \$1.05.

Bretelles élastiques pour hommes, 25c à \$1.00 la paire.

Foulards en cachemire pour hommes, 25c à \$1.75 chaque.

Foulards en soie pour hommes, de 62c à \$4.95 chaque.

Chaussons pesants en laine pour hommes, 7c à 60c la paire.

S. CARSLY.

Vêtements de garçons

Habillements sailor, jersey, pour garçons.
Habillements sailor en serge bleue pour garçons, 69c à \$6.20.

Habillements en serge noire pour garçons, \$2.75 à \$8.70.

Habillements Eton pour garçons, \$8.50 à \$10.25.

Habillements en velours noir pour garçons, \$5.80 à \$8.30.

Pardessus Reefeer pour garçons, \$1.50 à \$8.75.

Pardessus, couvertes, pour garçons, \$5.25 à \$7.45.

Pardessus d'hiver pour garçons, \$1.00 à \$9.80.

S. CARSLY.

Vêtements de Dessous

Corps et caleçons à côtes pour hommes, 18c chaque.

Corps écossais tricotés pour hommes, 48c chaque.

Caleçons écossais tricotés pour hommes, 48c la paire.

Corps en laine tricotée pour hommes, 58c chaque.

Caleçons en laine tricotée pour hommes, 58c la paire.

Corps en laine écossaises pour hommes, 95c chaque.

Caleçons en laine écossaise pour hommes, 95c chaque.

S. CARSLY
RUE NOTRE-DAME
MONTREAL